

LA
BELGIQUE HORTICOLE
ANNALES
DE BOTANIQUE ET D'HORTICULTURE

PAR

ÉDOUARD MORREN,

Docteur en sciences naturelles, professeur ordinaire de botanique à l'Université de Liège,
Directeur du Jardin botanique,
Secrétaire de la Fédération des Sociétés d'horticulture de Belgique
et de la Société royale d'horticulture de Liège; Membre de l'Académie royale des sciences, des lettres
et des beaux-arts de Belgique, etc., etc.

1883.

LIÈGE,
A LA DIRECTION GÉNÉRALE, BOVERIE, 1.



La Belg. hort.,
1883, pl. XVIII.

CYPRIPEDIUM SPICERIANUM.

Indes orient.
Serre chaude.

NOTE SUR LE *CYPRIPEDIUM SPICERIANUM*, RCHB. ET HOOKER.

CYPRIPÈDE DE M. SPICER.

PAR M. ÉDOUARD MORREN.

Planche XVIII.

Cypripedium Spicerianum : RCHB. in *Gard. Chron.*, 1880, p. 40, fig. 7 et p. 74. — J. D. HOOKER, in *Bot. Mag.*, 1880, t. 6490. — RCHB., *Gard. Chron.*, 1880, I, 363. — F. W. BURBIDGE, *The Garden*, 1880, I, 169, c. ic. x. — *Journ. of Hort.*, 1881, II, p. 499, fig. 80. — *Gard. Chron.*, 25 fév. 1882, p. 262 — GODEFROID-LEBEUF, *Journ. de la Soc. nat. d'hort. de France*, oct. 1882, p. 635. — F. W. BURBIDGE, *The Florist and Pomologist*, dec. 1882, p. 179 c. ic. — F. W. BURBIDGE, *The Garden*, 3 mars 1883, p. 262, ic. col. n° 378. — RCHB., *Xenia Orchid.*, III, 1882, p. 231. — RCHB., *Illustr. hort.* janv. 1883, p. 9, ic. 473.

Le *Cypripedium Spicerianum* a été découvert en 1878 seulement dans l'île de Bornéo. Il s'est trouvé dans un lot d'Orchidées indiennes envoyé à un amateur anglais, M. Spicer, chez qui il a fleuri pour la première fois en 1879 et auquel il a été dédié.

La première description a été publiée en 1880 par sir J. D. Hooker, qui a reconnu dans ce *Cypripède* un type nouveau et très distinct, du même groupe que le *C. insigne*. Il a les feuilles vertes un peu tachetées de brun à la base : la fleur est remarquable par la belle nuance verte des pétales et surtout par le grand sépale dressé comme une voile blanche et traversé de haut en bas par une mince bande blanche. La forme la plus voisine est le *C. Fairicanum*.

La fleur est, sans doute, fort jolie et d'un type original, mais ces qualités esthétiques ne justifient pas l'engouement qu'elles ont provoqué dans le monde des orchidophiles, au moins en Angleterre, où le goût des fleurs a suscité une nouvelle excentricité, l'Orchidomanie. En effet, les premières importations du *Cypripedium Spicerianum* qui ont été offertes en hausse publique, en 1881, dans les salles de vente de M. Stevens à Londres (Covent Garden), ont atteint des prix réellement insensés : on cite une plante pourvue d'un seul rejeton et adjugée à 1500 francs; d'autres à 2000 francs et même 2500 francs, c'est-à-dire cent livres sterling. Une seule vente a produit 35000 francs. Cette valeur, toute de convention et même d'affolement, n'a pas été de longue durée.

L'appât du gain a tenté les commerçants, qui ont dépêché des commis-voyageurs jusqu'aux Indes orientales à la chasse des *Cypripedium Spicerianum*, si bien que le marché de Londres a été bientôt envahi et encombré et que les prix sont tombés au niveau de quelques francs. La plante est maintenant répandue dans tous les grands établissements horticoles du continent.

On dit qu'on la trouve dans les marais, mais il est plus probable qu'elle croît sur des rochers escarpés, presque verticaux, dans des stations fort humides : elle se plaît dans un sol argileux.

On la cultive dans un mélange d'argile sableuse, de sphaigne et de racines fibreuses, sur un bon drainage. Elle réclame la serre chaude.

La planche que nous publions ici a été peinte en octobre 1882, d'après un spécimen cultivé chez MM. Jacob Makoy, à Liège.

Une variété à sépale blanc poudré de rose, a été figurée dans le *Garden* et décrite par M. Burbidge.

Bulletin des nouvelles et de la Bibliographie.

L'Académie des sciences de Belgique a mis au concours pour 1885 la question suivante, qui intéresse la physiologie végétale :

« On demande de nouvelles recherches sur les dépôts nutritifs dans les graines et spécialement sur les transformations qu'ils éprouvent pendant la germination. »

La valeur de la médaille décernée comme prix sera de *six cents francs*.

Les mémoires devront être écrits lisiblement et pourront être rédigés en français, en flamand ou en latin. Ils devront être adressés, francs de port, à M. Liagre, secrétaire perpétuel, au palais des Académies, avant le 1^{er} août 1885.

L'Académie exige la plus grande exactitude dans les citations ; les auteurs auront soin, par conséquent, d'indiquer les éditions et les pages des ouvrages cités. On n'admettra que des planches manuscrites.

Les auteurs ne mettront point leur nom à leur ouvrage ; ils y inscriront seulement une devise, qu'ils reproduiront dans un billet cacheté renfermant leur nom et leur adresse. Faute par eux de satisfaire à cette formalité, le prix ne pourra leur être accordé.